

Bibliothèque numérique

medic@

[Le Preux, Paul Gabriel]. Lettre d'un amateur à un médecin de province aspirant à l'honneur d'être correspondant de la Société royale de médecine

s. l., 1779.

Cote : 50251 (15)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?50251x15>

(1)

LETTRE
D'UN AMATEUR
A UN MÉDECIN DE PROVINCE,

Aspirant à l'honneur d'être Correspondant de la
Société Royale de Médecine.

Ab uno
 Disce omnes.

VIRGILE.

31 AôûT 1779, sept heures du soir.

JE fors de la Séance publique de la Société Royale de Médecine, J'étois tout-à-l'heure, mon Ami, comme Madame Guyon, qu'il falloit délacer parce qu'elle suffoquoit de la Grace: pour moi je démélois à peine le sentiment de mon existence; un poids énorme étoit sur ma poitrine; je ne respirois plus; non, on n'admire pas impunément trois heures de suite. Connoissez-vous ce Saint, Jésuite de son métier, qui, inondé d'un torrent de consolations intérieures, s'écrioit, en interpellant la Divinité même: **JE MÊ DISSOUS DE PLAISIR, Ç'EN EST ASSEZ, Ç'EN EST ASSEZ.** En vérité, ces Sociétaires sont trop merveilleux, on



n'y tient pas : mais on a beau demander grace, ils vous promettent de merveilles en merveilles. Comme ils sont brillants d'esprit, d'érudition, de connoissances ! J'étois ébloui. Toutes ces têtes de nouvelle facture Académique me parurent autant de phosphores ; mais, mon Ami, n'allez pas être méchant ; il y a certains phosphores qu'on tire de certaines matières un peu fétides : me feriez-vous les honneurs d'une Épigramme que je n'ai pas prétendu faire ? Voilà assez de Préface, entrons en matière.

Nous avons eu quelques Éloges d'Associés étrangers. Ce qui m'a paru assez plaisant, c'est que ces Associés étrangers ignoroient au moment de leur mort qu'ils étoient de la Société ; tel étoit le célèbre Macbride : d'autres ne veulent pas en être, & renvoient les Patentes d'Associés ; tel étoit M. Navier, Médecin de Châlons. N'importe ; la Société les a nommés, elle a besoin de leurs noms, ils seront Associés malgré eux. Vous rappelez-vous, mon Ami, un temps d'enthousiasme où l'on sollicitoit, comme une grace, l'honneur de mourir avec l'habit d'un des quatre Ordres mendians ? On croyoit prendre le vêtement brillant de l'Immortalité même. On a meilleur marché avec la Société ; elle vous épargne les frais de demander l'habit, elle vous le porte en ville, & vous en affuble bon gré malgré : cependant la Société vaut bien un Ordre mendiant ; car si les Carmes ont leur Eau de Mélisse, les Sociétaires ont leur Rob anti-syphilitique. Mais laissons les Éloges & celui qui les

fait, je ne veux pas me rappeler les Vampires de Dom Calmet; il faudra pourtant y croire, si M. Vicq continue à être l'Historien de la Société.

Je touche au moment intéressant de la Séance: que le profane Vulgaire s'éloigne; que les Sages se recueillent; qu'ils écoutent dans un respectueux silence les Oracles du Chef de la Société. Oui, les bornes de la Médecine sont reculées; l'expérience, qui ne marchoit qu'avec peine, appuyée sur le temps, a maintenant des ailes: un jour pur brille sur notre horizon; la bouche de M. de Laffone s'est ouverte; il en est sorti un torrent de vérités toutes neuves. Telles, dans le pays des fictions, sont ces Fées bienfaitantes qu'on nous dépeint ne pouvant dire un mot sans répandre les diamans à foison.

Il est une maladie affreuse; son nom seul effraye ce sexe plein de charmes qui tient de sa sensibilité, ses vertus, ses plaisirs & le plus souvent ses malheurs; c'est, je crois, assez désigner la petite-vérole. Eh bien! plus de danger pour les Malades, plus d'inquiétude pour les Médecins: la petite-vérole a perdu ses traits empoisonnés; l'Hercule de la Médecine vient de détruire une Hyde plus redoutable que celle de Lerne. Il faut s'écrier maintenant: O Mort! où est ta victoire? où est ton aiguillon: *Ubi est, Mors, victoria tua? ubi est stimulus tuus?* L'Antidote de M. de Laffone a encore un avantage bien précieux à l'œil d'un Connoisseur; c'est que, sans s'informer des circonstances, sans avoir égard au sexe, au tempérament, à l'âge du Malade, au caractère de la maladie, on

(4)
peut toujours compter sur un succès égal : voilà ce qui s'appelle un service rendu à l'humanité. Quoi le marbre ne s'est pas encore animé pour M. de Laffone ! je ne vois pas sur sa tête la Couronne civique ! Au reste, quand la reconnaissance publique songera à s'acquitter à l'égard de ce grand Homme, ce n'est pas avec des feuilles de chêne ou de laurier qu'il faut couvrir son front ; c'est avec du persil. Vous riez, mon Ami : pourquoi rire ? vous avez cependant raison : vous n'êtes pas au fait du remède de M. Laffone ; & j'ai eu tort de ne pas vous dire que c'étoit le persil. Oui, mon Ami, un peu de persil dans du lait, & on fait des miracles dans toutes les especes de petites-véroles, & même dans toutes les maladies éruptives ; & qui plus est, par une fine analogie, dans toutes les dysenteries. Toujours les grands événemens par les petites causes. M. de Laffone a encore dévoilé avec la même générosité un secret pour le moins aussi intéressant. Les yeux sont souvent affectés dans la petite-vérole : on est souvent menacé de les perdre ; on les perd quelquefois. Beautés charmantes, c'est à vos yeux que l'Amour allume son flambeau, c'est de vos yeux que partent ces éclairs du sentiment qui nous donnent une nouvelle vie ! M. de Laffone a des droits éternels sur votre reconnaissance ; il assure votre empire, en mettant à l'abri de tout danger ces yeux séducteurs qui (il le fait) nous font tant de bien & tant de mal. Le remède qu'il vous met dans les mains, outre son efficacité reconnue, a encore le mérite de l'agrément : c'est de l'eau-rose ; il ne s'agit

que de s'en bassiner les yeux. Le douxereux M. Lorry, le Philinte de la Société, ne manquera pas de vous dire que ce remede guérit par affinité, les roses étant faites pour les roses.

Croiriez-vous, mon Ami, que j'ai trouvé sur mon chemin de petits Connoisseurs assez hardis pour traiter de balivernes les deux secrets importants de M. de Laffone. Ils prétendoient que les Nourrices au fond des campagnes ne connoissoient que le lait & le persil dans les petites-véroles des enfans. Ne me disoit-on pas en sortant (& c'étoit quelqu'un qui prétendoit avoir l'arbre généalogique des connoissances médicales de M. de Laffone), ne me disoit-on pas qu'un certain Bardon, Apothicaire, de son vivant furieusement célèbre pour le traitement des maladies des enfans, faisoit grand usage de la racine de persil dans le lait pour toutes les petites-véroles & toutes les maladies éruptives; qu'il avoit, suivant la coutume, des succès étonnans dans les cas les plus désespérés; qu'il venoit conter toutes ses bonnes fortunes chez M. Morand; qu'il y trouvoit M. de Laffone faisant régulièrement sa cour, & écoutant tout avec beaucoup d'attention, pour en faire son profit en temps & lieu? Ne m'ajoutoit-on pas que c'étoit dans ce temps-là que M. Morand, qui se sentoit de stature forte & vigoureuse, avoit dit à M. de Laffone: Suivez-moi, prenez ce papier qu'on appelle un *Mémoire*, je vais écarter la foule pour vous faire entrer à l'Académie; vous ne me quitterez que quand vous aurez pénétré dans le Sanctuaire? Vous savez, mon Ami, que la médifance n'est

(6)

jamais bien accueillie auprès de moi : aussi ai - je répondu au Détracteur de M. de Laffone , à ce petit serpent qui usoit ses dents sur la lime : Eh bien , Monsieur ! qu'est - ce que tout cela prouve ? Le remède n'est-il pas bon ? La Société Royale n'est-elle pas établie pour étendre les progrès de la Médecine ? Quand on feroit , même après les autres , des découvertes de cette nature , ne feroit-on pas encore trop heureux ? Avez-vous oublié que M. de Laffone , comme Président , comme Fondateur de l'Ordre , ne se réserve que pour les grands miracles , que les grandes découvertes lui appartiennent ? Vous rappelez - vous son Mémoire étonnant sur l'Emétique ? Avec un procédé particulier que tout le monde connoissoit , il vous a fait un émétique bien plus soluble que l'ancien ; & cette solubilité est quelque chose de bien intéressant : car enfin , au lieu de vous faire avaler des grains d'émétique , on vous en fera avaler des demi-livres ; & dites que la Médecine ne s'avance pas à grands pas vers la perfection ! Ces mots , prononcés du ton le plus imposant , firent taire l'Envie.

Je me laisse aller au désordre de mes idées , mon Ami , & voilà la Séance perdue de vue. Mais , après un Mémoire aussi marqué que celui de M. de Laffone , le reste vaut - il l'honneur d'être nommé ? On avoit cependant voulu employer les grands Acteurs ; on étoit sûr que le Héros principal ne feroit pas effacé. Le nom de M. Geoffroy se fit entendre : on devint tout oreille. Quelle surprise de le voir chargé d'un de ces rôles subalternes de Comédie , où un Acteur ne se présente

que pour dire qu'il a fait sa commission, & dispa-
 ensuite d'une maniere assez gauche ! M. Geoffroy n'a
 rien tiré de son fonds ; on s'est contenté de lire pour
 lui un extrait bien petit, bien mesquin, d'un Mémoire
 qu'on lui avoit donné à examiner. Mon Ami, n'est-
 ce pas-là Le Kain, jouant le rôle de Porteur dans les
 Précieuses ridicules ? L'Abbé Tessier nous a donné
 le plan de construction de nouvelles Etables à vaches,
 Pour sentir tous les avantages de la réforme judicieuse
 qu'il propose, il suffit de vous dire qu'il faudra un
 Village tout entier pour une Etable propre à contenir
 vingt-quatre vaches. Je ne dois pas cependant dérober
 à sa gloire la fine observation que le taureau étoit
 plus fort, placé à la porte de l'étable, que relégué dans
 le fond ; car enfin ce fond est rempli d'air méphiti-
 que, & l'Abbé fait que l'air méphitique nuit à la pro-
 pagation : voilà ce qui s'appelle une découverte. M.
 Carrere, si connu des Libraires par ses Ouvrages
 qu'ils n'ont jamais voulu achever d'imprimer, lut un
 Mémoire sur la *Dulcamara*. Je le trouvai assez obscur,
 assez entortillé dans le commencement, mais fort clair
 sur la fin, quand il annonça qu'il avoit guéri beaucoup
 de Dartres avec la *Dulcamara*, préparée d'une certaine
 maniere ; qu'il avoit ample provision de cette Plante,
 qui, comme vous savez, se trouve par-tout ; qu'il se
 feroit un plaisir de la montrer chez lui aux Curieux,
 aux Amateurs : voilà ce qui s'appelle donner son adresse
 sans qu'il y paroisse. On finit par nous annoncer deux
 autres Mémoires que le temps ne permet pas de lire :
 un de M. de Laffone fils, sur l'acide des Tamarins ;

M. de Laffone le fils Chymiste ? il ne faut désespérer de rien : un autre de M. Cornet sur les Acides végétaux. Sans doute nous avons beaucoup perdu : mais il étoit temps qu'on nous rendit la liberté. Nous admirions depuis si long-temps ! l'admiration étoit, comme disent les Chymistes, *ad punctum saturationis*. Eh bien ! me disois-je à moi-même en m'en retournant, les brocards pleuvent sur cette pauvre Société ! pourquoi ? elle fait tout ce qu'elle peut ; elle retourne ses poches pour donner tout ce qu'elle a, & on n'est pas content.

J'en vois bien à présent la cause.

En louant Dieu de toute chose,

Garo retourne à la maison.

Je suis votre, &c.

